

## LETTRE DE M. HENRY DYKE

Moriya, 24 février 1878.

Arrivé depuis peu de mois seulement au Lessouto, notre jeune frère, M. Henry Dyke, n'avait pu jusqu'ici nous écrire que des lettres d'amitié. Mais, pendant ce temps, il s'essayait à l'œuvre et tout particulièrement à la direction de l'Ecole normale de Morija que le docteur Casalis avait laissée en grande partie à ses soins. On lira avec plaisir les lignes qu'il vient d'adresser au directeur de la Maison des missions et qui sont les prémices de ses rapports officiels avec la Société.

« Je vous remercie cordialement pour les encouragements que vous m'avez envoyés. Ils m'ont été très-précieux et m'ont aidé à mettre résolument la main à l'œuvre, à me placer sous la direction du Seigneur et à me confier en son secours.

« Pendant ces trois derniers mois, tout a marché beaucoup mieux qu'au début, quoique je n'aie jamais eu grand sujet de me plaindre. Une confiance mutuelle s'est établie entre moi et nos jeunes gens, les études ont été meilleures et les progrès plus marqués. Les élèves de la première et de la seconde classe ont été appelés à répondre aux questions et à résoudre les problèmes qui nous avaient été envoyés par le Chef de l'Instruction publique pour les examens officiels de leurs devanciers. Ils l'ont fait généralement à notre satisfaction, seulement comme essai et pour que nous pussions bien voir où ils en étaient. Il n'y aura pas de session d'épreuves, ce mois d'avril, comme d'ordinaire. C'est un désappointement pour eux, et nous ne nous doutons pas que, si l'examen avait lieu, dix à douze ne fussent reçus. Ce délai ne fera du reste que les conduire à un succès plus complet. Quelques-uns d'entre eux ne s'en tiendront pas au brevet simple et tâcheront d'atteindre le *brevet supérieur*.

Ce sera un pas encourageant vers un niveau d'instruction de plus en plus élevé et peut-être pourrions-nous, plus tôt qu'on ne le pense, ajouter à l'enseignement, dans le pays des Bassoutos, des études régulières de théologie et de médecine.

« Une partie assez notable de mon temps a été prise par des consultations et des soins à donner aux malades. Un de ces derniers jours, cela m'a pris trois heures consécutives. Naturellement, ce recours à mes petites connaissances me force à repasser ce qui m'a été enseigné et à y ajouter par des lectures. Quand les cas sont trop difficiles, je dis qu'il faut attendre que le docteur Casalis soit de retour. Je ne me suis pas aventuré à faire d'opération plus sérieuse que l'amputation d'un doigt. Quant à extraire des dents, je le fais à peu près tous les jours, et avec le plus grand succès ; je n'en ai manqué qu'une seule jusqu'ici. Pour l'amputation du doigt on m'a envoyé 25 fr. dont je ferai hommage au cher docteur Laidlow (1) qui m'a donné des leçons à Glasgow, pour qu'il les verse dans un fonds qu'il ramasse parmi les enfants en vue d'un hôpital de mission: L'autre jour, une brave femme m'a apporté 13 fr. pour une cure que j'avais complètement oubliée. J'ai remis cet argent à ma cousine Madame Mabile pour l'aider à bâtir une petite maison qu'elle destine à ses vieilles infirmes.

« Le dimanche, quand M. Mabile n'a pas besoin de moi ici, ce qui est assez rare, je vais avec quelques-uns de nos jeunes gens de l'école visiter des villages et y annoncer l'Évangile. Il n'y a pas longtemps, nous étions chez le vieux chef Makuitchi qui vit derrière la montagne de Morija. Il est bien âgé maintenant, mais tout autant insensible que jamais à nos exhortations. Il se souvient parfaitement de vous et nous demanda aussi des nouvelles du *cher Père de Morija* (feu M. Arbousset.)

---

(1) MM. H. Dyke et L. Cochet ont fini sous la direction de ce médecin un cours de clinique chirurgicale qu'ils avaient commencé à Paris.

« Le dimanche suivant, nous allâmes dans une direction opposée, à l'annexe de Boléka, et nous y trouvâmes au moins 600 Bassoutos, la plupart encore païens, qui s'y étaient rassemblés. Ils désiraient que je priasse Dieu d'avoir pitié du pays et d'envoyer de la pluie. L'épouvantable sécheresse que nous avons eue a humilié bien des gens et a tourné leurs pensées vers le Seigneur. Nous nous efforçâmes de leur faire comprendre ses voies envers les hommes, les desseins de son amour et de sa justice en leur expliquant la parabole des méchants vigneron (Matt. XVI, 33-41) et nous finîmes par Esaïe X, 12-19. Plusieurs parurent touchés, mais ils ne sont pas encore venus nous dire qu'ils veulent désormais vivre pour Jésus-Christ. Le chef Maphasa m'a cependant fait demander depuis d'aller tenir dans cet endroit un service d'actions de grâces. Je me propose de le faire dimanche prochain; que le Seigneur veuille nous envoyer sa bénédiction.

« De Boléka, nous nous rendîmes à l'annexe de Tsita pour y tenir le service du soir à la place du catéchiste Yeremia qui était malade et venait de perdre un enfant. L'assemblée remplit les trois chambres de sa maison qui sont passablement grandes. On écouta avec la plus grande attention l'histoire du bon Berger Jésus-Christ. Je n'avais jamais senti aussi vivement son amour qu'en parlant de lui, presque dans les ténèbres, à ces brebis qu'il veut amener au bercail. Ce soir-là même, il leur montra sa tendresse, car, pendant que nous priions, une douce pluie commença à tomber et ce fut la fin de la sécheresse. Le lendemain, ce fut à travers des torrents de pluie que nous nous rendîmes de là à Siloé où notre ami M. Ellenberger venait d'arriver avec sa famille. Nous trouvâmes que M. Mabile nous avait devancés, ayant bravé les ténèbres et les ondées pour être le premier à embrasser les chers voyageurs. Songeant aux dangers qu'ils avaient courus et aux difficultés qu'ils avaient traversés, c'est avec un grand bonheur et une vive reconnaissance que nous l'avons revu ».

Henry DYKE.